

Études d'histoire religieuse



Robert Arsenault, *Henri Lanctin Messenger de la grâce*,
Moncton, édité à compte d'auteur, 2007, 247 p. 30 \$

Amanda Dreyer

Volume 75, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038193ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038193ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyer, A. (2009). Compte rendu de [Robert Arsenault, *Henri Lanctin Messenger de la grâce*, Moncton, édité à compte d'auteur, 2007, 247 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 75, 125–126. <https://doi.org/10.7202/038193ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Comptes rendus

Robert Arsenault, *Henri Lanctin Messenger de la grâce*, Moncton, édité à compte d'auteur, 2007, 247 p. 30\$

Dans *Henri Lanctin Messenger de la grâce*, Robert Arsenault retrace de façon chronologique la vie et surtout l'œuvre «évangélisatrice» de monsieur Henri Lanctin, un véritable missionnaire pionnier de la foi évangélique au XX^e siècle parmi les Acadiens. Originaire de France, Henri Lanctin met le pied sur sol américain pour la première fois en 1908, à l'âge de 16 ans (p.29). Déçu très jeune par l'Église catholique, il accepte, par «la foi seule» (p.35), le salut en Jésus-Christ pendant son séjour aux États-Unis. C'est cette «Bonne Nouvelle», voire le salut «par la grâce», qu'il proclamera dès sa conversion et durant le reste de sa vie. Sentant un appel de Dieu pour l'évangélisation (p.38), Lanctin quitte les États-Unis pour étudier à l'Institut Feller à Grande Ligne au Québec et, sauf quelques années passées en France, il restera ensuite dans l'est du Canada. Il devient missionnaire parmi des francophones au Québec et dans les Maritimes, en fait surtout au Nouveau-Brunswick. C'est dans cette province que se réalisera une partie importante de son œuvre, à laquelle Robert Arsenault consacre un bon nombre de chapitres.

Arrivé à Moncton en 1934 (p.75), Henri Lanctin y ouvre une librairie chrétienne et fonde «la Mission La Bonne Nouvelle». Au cours des années qui suivent, le missionnaire et ses différents collègues se préoccupent d'annoncer le salut par la grâce aux Acadiens. Ils font entre autres du colportage, des prédications en plein air et à la radio, et distribuent des traités et des Bibles. Henri Lanctin œuvre non seulement à Moncton mais aussi dans plusieurs localités avoisinantes : Adamsville et Alexandrina par exemple, en plus de communautés dans le nord et le nord-est du Nouveau-Brunswick ainsi qu'en Nouvelle-Écosse et sur l'Île-du-Prince-Édouard. Avec les années, la mission se développe et acquiert même un camp d'été, où elle reçoit des jeunes et des familles.

Étant donné la culture encore très catholique des communautés francophones parmi lesquelles Henri Lanctin travaille, il n'est pas surprenant

que ses efforts d'évangélisation suscitent une opposition constante. Robert Arsenault ne manque pas de souligner la réaction négative de nombreux Acadiens ainsi que leurs gestes souvent assez réprobateurs. L'Église catholique est d'ailleurs présentée plutôt négativement dans cet ouvrage.

Par ailleurs, l'auteur complète sa recherche sur la vie et l'œuvre d'Henri Lanctin par un hommage et des souvenirs rédigés par des personnes qui ont connu le missionnaire, dont, bien sûr, des membres de sa famille (p.183-198). Les lecteurs accèdent ainsi à un côté très humain d'Henri Lanctin, ils en apprennent davantage sur son caractère et, par au moins un témoignage, ils comprennent mieux, peut-être, la réaction de certains catholiques face à son travail d'évangélisation. De même, les deux sermons inclus dans les annexes permettent de connaître des croyances d'Henri Lanctin, ainsi que sa façon de les communiquer. En outre, deux belles sections de photos, de personnages et de documents pertinents apportent encore un autre aperçu sur sa vie et son travail missionnaire.

Depuis quelques années, on a commencé à rédiger l'histoire du protestantisme au Québec au XX^e siècle ; en revanche, l'ouvrage de Robert Arsenault semble être un des premiers à approfondir la croissance d'Églises évangéliques, pour cette même période, en Acadie. Sans doute, les deux situations présentent-elles des traits communs, mais elles se distinguent aussi l'une de l'autre. Dans des notes infrapaginales très explicatives et dans son chapitre d'introduction, l'auteur livre des renseignements historiques indispensables à la compréhension du milieu particulier dans lequel Henri Lanctin se voulait évangéliste. Effectivement, certains enjeux étaient propres aux communautés francophones, celles du Nouveau-Brunswick par exemple, qui vivaient en très grande proximité avec des communautés angloprotestantes de taille presque égale. On pourrait penser au « conflit linguistique à Moncton » et à la « campagne de francisation » vers le milieu des années 1930, par exemple (p.78). C'est ce contexte bilingue et bi-religieux qui constituait un défi unique pour Henri Lanctin, missionnaire francoprotestant, et qui fait donc l'un des plus grands points d'intérêt de l'ouvrage de Robert Arsenault, *Henri Lanctin Messager de la grâce*.

Amanda Dreyer
Historienne
Trois-Rivières